

VIVRE

Isabelle de Montfort

Copyright © 2021 Isabelle de Montfort

Tous droits réservés.

ISBN :

DÉDICACE

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements

1	FAUX DEPART	1
2	AVANCER	5
3	QUATUOR	9
4	ET POURTANT D'AMERS...	12
5	CHOSSES DONT ON SE SOUVIENT	13
6	BALLADE	19
7	RECEPTION	27
8	HOTELS	29
9	LIGNE MEDIANE	32
10	NOM PAS	38
11	LETTRE	42

12	FINAL	46
13	LA CHANTEUSE ROCK	49
14	LE CARNET RETROUVE	59
15	REVOLUTIONS	63
16	COULOIRS	66
17	DISPARITIONS	69

REMERCIEMENTS

Merci à G., M.C.,B, M, F.B & Al.

1 - FAUX DEPART

Un bruit de foule au bout du corridor cerné de vitres. Il marche attiré, aimanté par les sons.

Le bruit de foule l'oriente. Il marche dans cette direction dans ce temps gris. Le ciel se réfléchit sur les vitres. Il marche, le bruit de ses pas le plonge dans une sorte d'état second. Il garde ce rythme. Il marche comme cela depuis un moment sans rien d'autre que le sentiment de son corps, sans rien percevoir que les vagues reflets sur les vitres autour.

Les bruits de voix arrivent par vague, un cri, des voix plus rauques. Il transpire. Il vérifie sa valise par un coup d'œil furtif. Il marche. Il refait intérieurement la liste de ce qu'il y a à faire bientôt au bout du couloir: prendre cette correspondance. *Aller prendre mon ticket à cette machine se retrouver sur ce quai. Je connais les lieux je connais je connais ...*

Vivre

Soleil derrière les vitres chaudes, *il fait chaud*, les bruits résonnent dans le couloir. La chaleur rend le réel devant lui halluciné, la chaleur, les voix... Quelqu'un le suit, celui qui le suit ne voit de lui que son profil au $\frac{3}{4}$, à peine quelque-chose du visage, il ne retient qu'une masse de cheveux, la carnation de la peau sur une petite surface, il a de longues jambes, il marche et dans cette vitesse, il ressent son énergie c'est tout. Sa pensée est en pause Celui ou celle marchant derrière lui n'en sait rien, ils marchent aussi derrière lui conservant une proximité raisonnable mais attirés, curieux, ils s'arrêtent, quelqu'un marche encore plus vite, les dépassent. En enfin le grand hall, quelqu'un le bouscule, une femme attend une boîte à la main, il fait si chaud "*pardon*" il marmonne, elle ne l'entend pas. Ses yeux cherchent quelque chose, se fixent ici, là. Il marche au milieu de centaine d'autres marchant aussi.

Le deuxième homme voyage de nuit. L'endroit est désert. Un virage, il braque, allume ses phares à l'entrée de ce lieu, plus un bruit maintenant. Fouiller dans son sac, en sortir des notes, chercher. Il a une adresse. Une seule. 2 heures du matin peut-être. Il perçoit le temps qui passe, ne se concentre que sur le temps. Deux heures du matin seul dans ce lieu désert dans les montagnes.

Vivre

Trouver, trouver cet endroit, un lieu où dormir pour la première fois. Pour combien de temps ici? Manger quelque-chose. Le plein d'essence. D'ici demain... Arriver, gagner, atteindre, accéder.

L'autre est déjà là. Il ne le sait pas. Il pense tout haut Quelqu'un arrive quelque part, ça devient un mantra, une obsession. Ça devient de plus en plus abstrait, ça se désincarne quelque part devient un lieu abstrait, une rencontre de points sur un plan; où il n'est plus possible de s'incarner. Quelqu'un et quelque part forment un couple impossible, la destination est toujours différée, et il ressent l'impossible de la destination. Il rêve maintenant, et voit en rêve ce lieu d'en haut: ce quelque part, cette destination aurait la forme d'un estuaire, une île, de chemin vu de haut. Il essaye de prolonger le gros plan, il essaye de visualiser au plus près ce lieu de rendez-vous. Il essaye même de braquer sa caméra intérieure sur des indices particuliers comme le nom d'une route, d'un lieu-dit. Il est rattrapé par l'immensité du ciel, par l'immensité du large, et ici des collines alentour. Voit-il une forme, son comparse son double qui l'attendrait quelque part. Et il rêve de tous ces lieux où il est arrivé avant, il tente la somme des lieux et cherche leur point de rencontre. Quand apparaît un autre lieu un peu fantomatique, le lieu issu des autres lieux,

Vivre

qui sera aussi un lieu transitoire, une halte, une étape. Il prend un carnet, un crayon, en fait une liste sommaire. Regarde autour de lui. Il aperçoit l'autre sur la même ligne médiane que lui.

2 - AVANCER

D'autres à ce moment se réveillent, viennent de faire un mauvais rêve, ils ont entendu des sirènes, toujours les mêmes depuis des mois, des années, mais elles se sont amplifiées, des gens hagards dans les rues, il en a croisé, à toute heure. Pourquoi sortir la nuit ? pour respirer ? Curieusement, il a vu des êtres vivants seuls, ne sachant plus qui a parlé, attendre ici et là des fantômes de nouvelles. Là où il arrive, il doit faire une série de démarches, il doit se présenter pour un emploi dans cette ville inconnue. Il se fait déposer par l'autobus dans la Zone industrielle. Il s'engage dans l'artère principale, passe devant les enseignes. Une coopérative agricole. Un magasin d'accastillage. Une usine de conditionnement de produits de la mer. Le bassin industriel lui offre un nombre, limité de possibilité, mais il a dans sa poche une seule carte de visite, « Mr Zestone Director »...Il marche dans l'artère

principale, des bâtiments, des grilles – aucun numéro- il regarde la carte de visite et le logo rouge vert et bleu, en forme de triangle dans un rectangle noir. Ce sera son point de repère. Il marche les rues sont quasiment désertes, de temps en temps, un cycliste ou un camion, il marche presque une heure, il ne repère toujours pas l'enseigne. La multinationale joue sur tous les tableaux, la presse aussi, la compagnie possède un journal : ils font tout : enquêtes, rédaction des articles, imprimerie. Il se demande à quel service il sera affecté. Il fait chaud, il est parti à 6 h. Il continue de marcher. Le patron de la multinationale l'attend. Dans une salle, son bureau est ici dans la Zone Industrielle. Pas le bureau en ville. Les locaux sont à peine aménagés pour recevoir. Une table, des chaises, un ordinateur, décoration sommaire. Une seule plante verte. Des baies vitrées Il va être engagé par le boss, c'est lui qui prendra la décision. Les futurs collègues l'attendent. Ils savent. Il apparaîtra, ils verront son visage. Un silence s'installera. Les collègues seront discrets Ce sera sa première entrée. Il n'est pas là pour rien. Quelqu'un sait aussi, un vieil ami, le seul à avoir été mis dans la confiance. Il regarde sa montre, il est dans les embouteillages. Il lui envoie un message, mais il a éteint son portable. Celui qu'il remplace a disparu, on a retrouvé son corps,

Vivre

ça rend l'entretien difficile pour le boss. Il ne lui dira rien.

Il a été auteur, il a écrit plusieurs pièces de théâtre, il a tout abandonné, il veut en finir avec ces pièces, il reçoit de temps en temps un chèque pour ses droits d'auteurs. Il ne veut plus en entendre parler, quand une de ces pièces est encore jouée, il ne va jamais à la représentation. Oublier... Pourtant les critiques étaient bonnes, on l'a un jour comparé à Harold Pinter... Sa femme travaille ce jour-là, loin dans un hôpital en chirurgie cardiaque, ils se voient de temps en temps pour prendre un café. Elle attend maintenant un patient déposé par l'ambulance. Au moment précis où le patient arrive, il pousse la porte de TheGoodwill Operating Holding. Il range ses lunettes de soleil et demande « Mr Zestone ? »

Elle croit reconnaître la femme couchée sur le lit ambulatoire ; elle l'a vu quelque part. Pendant la prise de la tension artérielle elle se rappelle son prénom : Pendant la mesure de la fréquence cardiaque elle se souvient précisément, c'est une comédienne elle a joué dans une pièce de son mari. J'ai retrouvé dans ses notes toutes les informations au sujet de cette pièce : les programmes, les notes de scènes...et surtout des

Vivre

lettres adressées à cette femme. Je les lui ai renvoyés. Le courrier m'est revenu portant la mention : « N'habite plus à l'adresse indiquée »

3 - QUATUOR

Ils sont entrés, un par un. Je les connais tous. Celui qui me paye toujours un café. Il me dit « salut le Boss, aujourd'hui c'est ton jour... et j'ai le café. Il me dit l'autre jour en me tendant les clefs de sa voiture, « *Va me la déplacer elle gêne* » et l'autre fois j'ai joué le chauffeur de maître parce qu'il avait du beau monde à trimbaler. « *Tu me donnes combien* » j'ai dit en rigolant ? Je leur rends comme ça de menus services, même au boss ça fait que ça éloigne les autres qui savent à qui ils causent les autres alors, ils osent pas – chasse gardée. J'ai appris à conduire, ouais, ils m'auraient pas donné le permis non... pas assez fut-fut le gazier n'auraient pas osé même moyennant finance. Non j'ai appris sur les chemins de terre de là-bas, mon père m'avait prêté le tracteur. N'ont rien vu les autres . Ce matin, je l'ai vu rentrer, j'avais entendu entendu ouais, les autres à la pause le chef dire aux

Vivre

autres : il va arriver, il arrive ce matin le nouveau. Parait qu'il remplace Guss. Ils l'ont retrouvé le Guss il y a déjà un mois oui n'ont pas osé non plus lui dire tiens mais moi, je sais tenir ma langue hein. Le mieux que j'ai à faire c'est je me mets là à l'ombre l'été au chaud l'hiver là-dessous et j'attends le café ou la couverture et de temps y 'a de ça....

Président de la multinationale en personne ..depuis 10 ans ...depuis que je suis là je traverse le hall à heure fixe toujours tôt, ils ne sont pas habitués, j'ai installé le bureau ici, et pas dans les beaux quartiers, ça les surprend, l'habitude moi de m'y rendre dans cette zone pendant des années. Je ne pouvais faire autrement, alors quand ils ont retrouvé le corps, ça m'a fait revenir d'étranges souvenirs, des souvenirs de là d'où je suis parti, pour ne plus revenir. Ça m'est revenu comme ça et pratiquement au même endroit, à quelques blocs prés. Et ça à moins d'une semaine de la fusion, avec les autres et comment on a négocié !! formidable tout le monde sur le pont la presse aux aguets, pour commenter le rachat de cette boîte là et qui nous propulse sur le devant, notée l'une des plus performantes société du notre temps et start up comprises. Ils ont retrouvé le Guss ; comme ça, on l'a toujours tous appelé comme ça ici Sa femme

Vivre

a été la première à m'en informer. Son fils unique est arrivé en trombe, le jour de son mariage je crois, ou la veille, je ne sais plus.

J'ai retrouvé ces notes, ses carnets, ses agendas, les lettres qu'il a écrites mais bon sang j'ai relu les 5 pièces qu'il a écrites, c'est curieux, dans l'une de ses pièces, il a mention comme ça d'un corps qu'on retrouve, d'un changement de profession, quelque chose comme ça.

Elle arrive, lire les données sur l'écran, compter les pulsations... examen de routine pour le service...les données s'affichent sur l'écran... son prénom me revient je visualise, mes collègues aussi, on attend les instructions... massage cardiaque ? Il ne se passe plus rien – urgence, massage, je la reconnais...je sais que c'est elle mais où je l'ai vu ? où je l'ai vu ?

4 - ET POURTANT, D'AMERS...

Les bruits de voix arrivent par vague, un cri, des voix plus rauques. Des amas de voix qui se condensent, nuages de voix formant des zones entre des zones de silence, scandées par les pas, dans cet univers là rien n'est égal, c'est le brouhaha, sur le tapis roulant, c'est le silence, c'est une parenthèse, on dirait que ces êtres qui sont sur le tapis roulant ne sont de ce monde qu'à moitié, le silence, on dirait qu'ils se préparent, ils sont souvent joyeux, sur le tapis d'en face il aperçoit des visages, plutôt souriants, engageants , ça lui donne envie de continuer, de toute façon, il n' a pas le choix, le tapis l'emporte comme les autres il se dit que dès qu'il posera le pied sur la terre ferme ça lui fera un choc, que rien ne sera jamais plus comme avant, il se dit toujours ça, qu'espère-t-il ? Il se dit quelque chose changera après cela, le

silence sans doute, cette pause dans le mouvement qu'un mécanisme réalise pour lui, et que tout changera, bien sûr c'est une illusion, bien que maintenant il se s'y fait plus prendre, ça lui évite de réfléchir de choisir ça choisit pour lui, ça l'emmène un point c'est tout dans ce non choix, traîne le silence qui s'étend devant lui une plage de silence sans note sans musique une plage de temps sec, sans émotion. Les gens autour lui sourient, on dirait qu'ils comprennent, ils sont bienveillants les gens, ce sont ses amis, ils le regardent fraternellement, comme si, comme si quelque chose pourrait se passer dans ce couloir sans fin dénué de poésie dénué d'émotions et pourtant, ils ne se frôlent pas les gens, ils se touchent pas sur le tapis roulant avant d'arriver dans le grand hall. Il perçoit aussi la vitesse à laquelle il avance et sa respiration qui ne correspond pas à son allure dans l'espace. Son inconscient perçoit ce décalage, son corps essaye de recomposer quelque chose de logique pour compenser, il change de position, ça devient interminable, il a chaud, très chaud, ça lui demande une énergie folle de se maintenir debout, il lutte contre un sentiment de vertige vertical, il lutte contre une chute potentielle, il se crispe, il se fatigue, il est épuisé, paradoxalement vidé, il ne peut plus penser, il attend. Il lutte contre le temps, le mouvement cette masse amorphe qui l'engloutit.

Vivre

Il déglutit, il a soif, très soif, il se raccroche à la rambarde mouvante, croyant qu'il a chuté, c'est une illusion, il ne chutera pas, c'est une illusion kinesthésique. Il chasse cette impression, il veut rester debout jusqu'au bout. Sa valise à roulettes finit par l'embarrasser, elle le désigne à leurs yeux - ceux qui viennent d'en face, ceux qui sont derrière lui comme Le Voyageur, le seul qui part ou qui revient d'on ne sait où héro potentiel de toutes les épopées, de tous les naufrages, rescapés du radeau de la méduse accroché à la rampe, Ulysse traversant les mers, Œdipe ou pourquoi pas Xerxès, ...sur un tapis roulant avant d'arriver dans le grand hall où le chœur l'attend, pour lui conter sa tragédie, sa vie, son récit. Le chœur, se prépare souriant sur le tapis roulant, encourageant le poussant jusqu'au bout du périple.

5- CHOSES DONT ON SE SOUVIENT

Il a organisé il y a deux ans un voyage, Il est parti longtemps, seul. Il a d'abord longé les côtes d'Espagne Il a loué un Cessna, il a survolé les îles. Un jour quelque chose le surprend en bas. Il reconnaît la forme de cette presqu'île, il descend un peu et se place juste au-dessus d'un pic bien précisément au-dessus, de façon à ce que le sommet de la montagne ne soit plus qu'un point, *«c'est là qu'il a habité»*. Il redescend, on peut atterrir, ici il montre la piste d'atterrissage il se reporte à la carte, il demande l'autorisation d'atterrir. Une sorte de calme l'envahit, il est soulagé d'avoir atteint ce but. Un poids en moins, il fait quelques pas. Il déambule dans le village, prend les ruelles sans savoir où il va. Il s'assoit sur le banc en face, sous l'arbre, il se recroqueville un peu sur lui-même comme s'il avait froid. Il lui revient les

premières répliques de sa pièce «*Voyage à..*». des images arrivent, il est entré le sommeil et la veille, des images viennent de toutes part, sans qu'il puisse localiser leurs origines, les premières phrases défilent devant ses yeux, il entend dans son demi sommeil la voix de son ami chanter une mélodie inconnue dans une langue étrange derrière il y a aussi un accompagnement musical. Engourdissement. Son corps est en pose, au repos, il est lourd. Des images lui reviennent; des images se forment: transpositions de souvenirs, qui s'évaporent au moment où il reprend conscience. Ça se représente ensuite, il entend toujours ce fond musical, cela semble si ordonné et cet ordre semble vouloir lui dire quelque chose. Des silhouettes dont il connaît les noms, il ignore pourquoi elles se présentent à sa conscience le maintiennent en alerte dans cette phase de sommeil paradoxal.

Son ami le professeur Z est étrangement absent. Il en oublie le lieu où il se trouve mais d'autres personnages arrivent en lien avec lui, les lieux visités ensemble, des lieux habités par d'autres ombres. Il traverse un pays, repasse les détails de sa visite, la porte en bois devant lui craque, la lourde porte en bois teint en noir très solide portant les ans, souvenirs de ceux qui l'ont

empruntée dans un sens où dans l'autre. Puis quelqu'un sort de la porte d'à-côté, des jeunes gens; ils sortent en riant, s'arrêtent un instant devant le dormeur méditatif. Leurs voix s'éloignent, il ne perçoit plus qu'un son ténu, se demande pourquoi il n'a pas saisi l'opportunité de leur parler, de savoir si le professeur habite encore le village, si par hasard quelqu'un de sa famille aurait laissé un message pour lui. Il y a longtemps, il se souviens des repas chez Z en famille alors que jeune écrivain de pièce de théâtre, d'un roman et de quelques nouvelles, jeune écrivain prometteur, il avait apprivoisé le professeur et sa femme, leurs enfants. Il sort son carnet de croquis pour prendre des notes, il préfère dessiner tracer reprendre des lignes, des arabesques sur le papier pour s'exprimer, raconter avec des lignes de forces, dessiner les arrière-postes, les premiers plans, les équilibres, les déséquilibres, en biffant, raturant, revenant, sur les lignes formant la ligne d'horizon, multipliant les points de fuite, totalement absorbé. Son dos, ses bras son corps entier ne faisant qu'un avec cette démultiplication de lignes, dans lesquelles il se diffracte en éclat de lui-même, tentant de refaire le parcours qui l'a mené là. Son buste, son assise est ferme, tenu malgré l'assoupissement passage, c'est un roc immergé dans le paysage. Il a vaguement le sentiment de

quelque chose d'éternel. Mais c'est une sensation, il ressent sans pouvoir en donner une mesure verbale.

La première pièce qu'il a écrite, quelque chose d'assez spécial, il y avait un chœur, ça se voulait une transposition, je crois, non plutôt inspiré du théâtre grec, avec des silhouettes de personnages plus ou moins proche des héros du théâtre grec, enfin une épopée; ensuite il s'est beaucoup renseigné sur l'avenir de la planète, mais je ne voyais pas très bien, pourquoi quasiment du jour au lendemain, il a renoncé, il a abandonné. il voyageait, mais au fait j'en parle à l'imparfait.

Le type devant l'usine

3 jours de bruines, 3 jours de poisse. La dernière fois que j'ai vu le Guss il pleuvait un peu comme ça, pas franchement, juste ces petites gouttes fines qui te rentrent partout, tout poisse je ne pouvais plus rien attraper, et quand il est arrivé j'ai tout suite pensé au Guss, tiens, de loin, un instant, j'ai cru que c'était lui, j'avais le nez dans mon pull, je l'ai relevé, je l'ai aperçu.

.

6 – BALLADE

Je me suis enfermée quelques jours avec ces notes .et j'ai cherché à retracer son histoire, le fait qu'il ait disparu, le fait que sa disparition ait éveillé les soupçons des autorités, le fait que j'ai rencontré chacune des personnes qu'il a pu côtoyer, le fait que j'ai interrogé ces personnes assez longtemps que je ai les toutes revues, le fait que l'enquête sur la mort du Guss ait été bloquée et le dossier marqué sans suite, mais que l'usine ait été envahi des mois durant par les enquêteurs, les policiers etc..

Dans les documents, j'ai aussi retrouvé des photos, d'anciennes photos et des articles, des coupures de journaux sur l'un d'eux, une image m'arrête: elle représente des hommes courant dans une rue-certains armes à la main et le paysage était un champ de ruine, et je suis frappé de constater comment je saisis alors par l'image? une réalité qui

se dessine par ses contours, que je pouvais saisir le mouvement des personnages par l'extérieur. Je cherchais à articuler les moments de son existence et le lien entre sa disparition, le corps retrouvé. Dans les premiers temps où il était employé; il avait loué une chambre dans l'hôtel le plus proche, son séjour s'était rallongé, il était resté plusieurs mois. J'ai moi aussi vécu dans ce même hôtel et quasiment le même nombre de mois. Le bâtiment se trouvait dans la rue centrale avec une cour intérieure, quelques plantes. Il y avait d'autres locataires bien sûr. Ils étaient dans le même cas et attendaient ici de pouvoir se loger. Je passais le premier mois d'été à me questionner, à rêver. Je pris le temps de relire ces textes, et je tombe alors sur un texte en cours enregistré sur un support numérique.

«Tu arrives pour la première fois dans ce qui sera ton bureau, et tu as rendez-vous avec les différents responsables de ta désormais entreprise dont tu es le directeur adjoint. Ce matin tu es passé devant ce type qui attend devant la porte d'entrée, tu as dit bonjour à quelqu'un dans le hall qui avait le sourire agacé de celui qui sait déjà à quoi s'en tenir, tu l'as salué rapidement: tu ne t'es pas attardé, tu croise beaucoup de monde dans les couloirs. Dans cet hôtel, tu croises du monde, arrivé ici tu sais

Vivre

tout: la vie du préfet, les usages des députés, qui dans cette ville a des ambitions politiques, qui n'en a pas. Tu as peur, tu as peur de retourner dans l'engrenage, celui dont tu ne veux plus. Tu t'attardes sur l'architecture du lieu, et particulièrement sur la façon dont les plantes sont agencées dans la cour, tu te surprends avec un regard esthète, un regard esthète et végétal. Après tout, cet hôtel est un hôtel de transit, c'est comme cela que tu as rêvé les choses, n'est-ce pas. Tu es entre deux consciences, tu es allongé sur ton lit, tu te demandes, tu penses aux équilibres, l'équilibre des choses, des strates

....

Dehors, il attend, il attend comme ça depuis longtemps, il ne sait plus ce qu'il attend: 3 nuits consécutives de pluies, 3 passages du boss: entrée sortie entrée, il attend la quatrième sa sortie, lui sera le 5ème temps, il restera là toute la nuit. C'est lui qui verra le corps du Guss sorti dans la nuit, il n'inquiètera personne, il a vu oui, 3 ombres chargés le corps du guss, mettre le cadavre dans un le coffre d'une voiture et démarrer à 4 h.

.....

Dans cet hôtel, tu relis les ouvrages que tu as écrit,

Vivre

tu prends le temps de tout relire, tu veux approfondir ta réflexion. Tu t'interroges, tu veux prendre des notes mais tu abandonnes cette idée. Ta fenêtre donne sur une cour. C'est un peu sombre, les autres locataires passent temps en temps, les murs sont gris, ce jour-là de l'autre côté, une autre cour et un jardin, ensoleillé. 2 ou 3 marches."

...

Il relit des phrases, prises au hasard dans les magazines, chacune de ces phrases lui évoquent quelque chose, ces phrases, ces mots, pris au hasard lui permettent de rentrer dans la matière, la matière de ce qu'il sent. Maintenant c'est une phrase entendue, dite par une passante qui le projette dans un monde de sensations mêlées au souvenir qui le relie à quelque chose qui l'habite, quelque chose comme une histoire. Va-t-il passer à côté de son histoire?

...

Tu fermes les yeux, tu te laisses aller à l'engourdissement qui annonce le sommeil. Des vagues, des lambeau d'images t'assaillent, fabriqués du tissu de ta mémoire. Reviennent le son de ton enfance, masqués par d'autres images: tu luttas

Vivre

pour rester éveillé. au seuil de ta conscience, c'est le chaos. Tu es au seuil. Tu penses pourvoir ouvrir une porte, puis une autre mais le sens t'échappe. Tu attends que ce chaos se mette en ordre de lui-même.

...

Voilà des heures que je suis plongé dans ces notes, il a laissé une description précise de son hôtel, de la rue où il vivait du quartier, des arbres qui bordaient l'avenue, chaque arbre avaient été mentionné avec une précision maniaque. Chaque arbre bruissait, chaque arbre vivait une existence faite de menus évènements qui pris globalement faisait de lui son être robuste milieu des autos, des parcs-mètres payant côtoyant les panneaux de signalisation de la ville indiquant les horaires de paiement.

...

Tu ouvres un de tes livres, tu compares telle phrases avec l'un de tes rêves.

Ces textes se sont-ils détachés de lui? les lit-il avec ce regard étranger comme si quelqu'un d'autre les avait écrits?

Quelqu'un d'autre, c'est peut-être cela, celui qui

demain ira prendre connaissance de ces dossiers à l'entreprise.

...

Tu cherches des corrélations. Elle passe devant toi et aurait pu ne voir qu'une masse informe avachie dans le canapé d'un hôtel. Elle te voit. Dans sa chair, elle te voit: elle passe, demande sa clef à la réception. Tu t'éveille légèrement dérangé par un bruit de pas; tu n'as que le temps de percevoir une silhouette. L'hôtel. Tu t'y sens bien. Tu n'habites nulle part. A cette étape, tu es le seul passager. Tu es celui qui va mettre en scène des éléments de ta pie. Tu vas prendre la place du personnage tu vas écrire de son histoire tu as entre ouvert les yeux et tu as suivi discrètement du regard la femme qui vient de passer. Elle demande ses clefs au comptoir de la réception. Tu l'as aperçu dans la salle du déjeuner, elle est seule. Aujourd'hui, tu la trouve belle.

Le quartier

Tu descends, tu te retrouves à l'arrêt du bus. Tu repères l'arrêt où tu devras attendre ta correspondance. Les trottoirs sont plats, il y a seulement quelques arbres qui ont survécu. Correspondance, idée de lettres il ne te vient pas à

Vivre

l'esprit de rédiger un journal. Idée de lui écrire.
Hier tu as rêvé – c'est inscrit dans tes notes d'un
bras mécaniques allant et venant dans le vide c'est
le geste d'écrire qui manque à ton personnage c'est
un sentiment d'incomplétude.

...

Je l'ai vu le premier jour, je n'ai jamais su où il
habitait, moi qui n'habites nulle part, il a tourné à
gauche. Il m'a vu, il a marqué un temps, il m'a
regardé.

Il devient primitif justement au moment où il
entre dans ce bureau, il ne sait rien encore de la
place qu'il a à prendre, mais le boss lui explique
tout: *vous venez prendre la place du mort*

Moi qui suis en bas, depuis si longtemps, je
perçois ce qui se passe - l'obscurité engendre la
clarté.

Et tu es dans ce bureau éclairé au néon, en pleine
clarté, t'apprêtant à rencontrer les ténèbres: qui
engendre quoi? Tu te doutes que ce sont tes
propres ténèbres que tu as choisi d'affronter en
louant pour un temps indéterminé cette chambre
d'hôtel où tu vas passer l'hiver.

...

Vivre

Il se lève et marche dans les rues désertes du village, de l'île. Les ombres se profilent sur les façades dessinant une sorte de paysages: arcades, colonnes, porches éphémères. Une ville d'ombre redoublant des bâtiments anciens. Cette architecture s'effacera à la tombée du soleil sur l'ouest, les murs prendront la place de la clarté petite à petit, laissant les oiseaux reprendre le royaume. Il marchera jusqu'au soir, à la recherche d'un signe. les dalles résonnent encore d'un bruit étrange, la pierre porte les millions de pas reçus depuis longtemps recouvertes maintenant de poussière. Marchant; il entend ses pas résonner dans sa colonne vertébrale. L'énergie contenue du jour vient se coucher, la terre et les pierres l'amène à la lisière de lui-même devant le seuil de l'auberge.

Je retrouvais ces notes et j'appris qu'il séjourna à plusieurs reprises dans cette île, y travaillant pour une coopérative agricole.

7 - RECEPTION

Elle ne comprend pas tout de suite d'où vient la lettre. Il doit avoir de bonne raison, pense-t-elle de laisser autant de mystère. Il doit avoir de bonnes raisons d'être parti, de ne plus vouloir se confronter ses pièces. Il lui raconte son séjour sur l'île. Les ténèbres de l'île, les ténèbres de sa mémoire. Il est devant et dans l'obscurité. Un navire, une forme en sortira issu du rêve. Il retrouve cette bâtisse, une forme rectangulaire. Il doit avoir une bonne raison de m'écrire avant de me parler, pense-t-elle. S'il écrit, c'est qu'il déchiffre en même temps le palimpseste. Les caractères vont se sur-imprimer au reste de ces textes, vie comprise, qu'il abordera, lui semble-t-il d'un seul coup. Il se souvient d'anciens ouvrages, de ponts, de passerelles de barrages, ne menant nulle part, d'un bâtiment – il est hanté par cette image, d'une personne y habitant, avec toujours un but précis, allant et venant au grès des choses à

Vivre

faire, menues activités ou : bêcher, tracter, semer, rafistoler, cimenter, et peu de répit avant le lendemain. Les heures s'entassent sans aucune autre perspective que recommencer que se bagarrer contre l'envahissement des terrains, des plantes, des animaux, du sable, De temps à autre, il lui semble qu'elle se penche ainsi sur une barrière imaginaire et de ce point de vue, contemple l'horizon des sables, des dunes et ainsi jusqu'à la fin.

Que contemple-t-elle ? A quoi songe -t-elle : au défilement des siècles ?

8 – HÔTELS

Je suis ici dans cet hôtel. Je suis tout seul dans le hall de cet hôtel, un hôtel de standing moyen tout compte fait, un hôtel comme les autres hôtels où je logeais quand il fallait aller dans une autre ville pour un rendez-vous quelconque, assister à une représentation, je suis seul dans le hall, je m'apprête à passer dans la salle du petit-déjeuner. Et je vois passer cette femme, cette femme que précisément j'avais aperçu un jour que je m'étais endormi sur le canapé.

Ce matin-là, je voulais consulter justement un dossier que m'avait suggéré le boss. Un dossier que devait bien suivre mon prédécesseur...un dossier au fait qui devait mettre en cause d'autres sociétés sans doute un dossier compliqué et oui je voulais justement, étudier ce dossier, pas en sa totalité bien-sûr. Certains aspects du dossier : les aspects financiers concernant une région bien précise et pour l'aspect humain je savais que mon

prédécesseur avait été retrouvé mort, ... et je devais le remplacer. Je regardais en face de moi, je voyais la femme s'asseoir à la table de son petit-déjeuner je regardais encore en face de moi. Je venais pour des mois ici, remplacer quelqu'un qui avait disparu et dont on a retrouvé le corps à quelques kilomètres et impossible de comprendre ce qui s'est passé. On a retrouvé son corps et c'est moi qui doit le remplacer, je suis seul dans cet hôtel et je retourne à la réception, il y a des dépliant partout, dans les dossiers, il y avait le dossier "Impact sur l'environnement". Je suis maintenant en face d'elle, elle est à la table de son petit-déjeuner, elle lit quelque chose comme une étude "Impact sur l'environnement...en ..." et justement je me dis que demain, à cette heure-ci, je serai dans le bureau et que précisément je voudrais lui envoyer un message parce que précisément j'aurai sur mon bureau un dossier dont l'intitulé serait similaire. Dans cet hôtel de standing moyen tout compte fait, un hôtel comme les autres hôtels, où je logeais quand il fallait aller suivre une représentation ou pour tous au rendez-vous d'affaire, je m'affale chaque soir à heure fixe dans l'un de ces canapés moelleux, et je pense toujours au moins quelques secondes à tous ces voyages pour assister à une représentation, alors qu'elle passe le soir aussi, pour aller prendre son diner dans la salle de cet

hôtel de standing moyen tout compte fait. Et c'est en m'affalant dans ce canapé moelleux de et hotel de standing moyen tout compte fait, que je pense à la lettre que je vais lui écrire. La lettre m'apparaît comme si elle était déjà écrite, alors que je somnole, dans ce canapé moelleux. Je vois les caractères bien distinctement alignés sur la page, je sais ce qu'il y écrit, mais quelque chose m'empêche de lire distinctement, je tente quand même dans mon sommeil de déchiffrer le sens de cette lettre mais il s'échappe à chaque fois que je rouvre les yeux, pour redescendre encore plus loin dans le sommeil, où elle réapparaît. Dans cet hôtel où je suis descendu comme on dit, pour quelques jours ou quelques mois, personne ne s'inquiète de me voir endormi dans le salon de l'hôtel. Les serveurs commencent à s'agiter, c'est bientôt le service, les verres tintent et dans les rêves, il ressemble aux points, aux virgules, aux points d'interrogation, à toute une ponctuation – les silences, cela relance ce je vois écrit, ce que je dois lui écrire.

.

9 - LIGNE MEDIANE

Il aperçoit l'autre sur la même ligne médiane que lui.

Un peu plus loin derrière le bâtiment, une cabane en pierre et en bois, de tables devant sous un auvent. Le propriétaire fait petit potager entre des planches qui servent de haies. La végétation arrive à reprendre du terrain, il y a même un poirier, mandarinier, des pieds de tomates, des courges, des herbes aromatiques. Le soir les musiciens de la ville viennent jouer de la guitare électrique: des standards de Hendricks, des Doors, des Rolling Stone. C'est là qu'il va tous les soirs commencer sa nuit, celui qui passe ses journées dehors à attendre.

Tu passes ton temps, ici, il lui dit celui qui arrive quelque part.

Il m'aperçoit, je suis en plein écoute du solo de

Vivre

guitare... et je le regarde. Guitare basse. On est à l'opposé de la salle chacun planté à un angle. Elle arrive. Batterie.

Il aperçoit l'autre sur la même ligne médiane que lui.

Il aperçoit, il aperçoit, il est à part soi, comme ce verbe apercevoir est figé, alors que mon personnage est en mouvement, il entrevoit, il repère, ce qui le met en embuscade quelque part, comme s'il attendait quelqu'un ou quelque chose, il distingue ce qui place un décor, il observe, il note, il décèle - ce qui lui confère un regard scrutateur, il découvre, il remarque, il devine, il s'avise, il entrevoit, il sent, il rencontre il constate...

Il aperçoit l'autre sur la même ligne médiane que lui.

Ligne : dessin, contour, tracé, frontière, limite, cordeau, itinéraire, lignée, parentée, route, direction, règle, profil, démarcation, position, conduite.

Sens 1

Anatomie

Partie du visage correspondant à un trait partant du front, passant par le nez et s'arrêtant au menton.

Sens 2

Mathématiques

Droite ou segment qui relie un sommet au milieu du côté opposé dans un triangle, ou les milieux de deux côtés opposés dans un quadrilatère.

Il aperçoit l'autre sur la même ligne médiane que lui.

Cette phrase délimite un espace (géométrique , ensuite, cette géométrie, triangle (3) ou quadrilatère (4) va se retrouver par exemple, dans le bar sur le terrain vague, autant le terrain est vague, il y a une sorte de chaos, dans le lieu, mais organisé quand même par celui qui plante des arbres, cultive son potager...

Ensuite, 4 personnages se retrouvent dans cet espace flottant dans la musique rock.

Il aperçoit l'autre sur la même ligne médiane que lui.

Autre. C'est son double, il a rêvé qu'il conduit une voiture, qu'il a mis un pardessus, qu'il attend quelque part, il se fond en lui. Il y a en arrière-plan une carte, une notion même vague même imprécise d'orientation dans l'espace, même s'il flotte il y a quand même un repère au moins dans l'espace, une ligne c'est un repère, le seul qui leur

reste, un fil tendu. D'où l'importance de la musique. Ils sont 4 finalement dans cette salle d'un bar qui flotte au milieu d'un terrain vague. Il y a quelque chose d'un choc à venir, si on se place sur une diagonale imaginaire dans l'espace, a-t-on statistiquement plus de chance de s'y retrouver, ce n'est pas sûr. Le hasard a sa notion de géométrie , il y a une notion de choc à venir, mais ces personnages sont reliés quand même par un fil invisible , ils ont le choix de faire demi-tour, s'ils le font, qui sait s'ils n'emportent pas avec eux un peu de ce segment invisible avec eux ? Quelque chose qui pourrait se réexprimer plus tard. La femme qui arrive de l'hôtel, elle arrive ici par hasard, et entre dans un champs magnétique représentée par cette ligne. En fait apercevoir et être sur cette ligne c'est un pléonasme. Reste aux personnages à redescendre dans leur corps, s'y ancrer. Rythme dans la bouche de celui qui les rides autour de la bouche vers la lèvre supérieure bombée tenue par les muscles vers le nez ancré la mâchoire carrée...deux lignes diagonales bien marquée remontant vers l'occiput rythme dans les proportions, menton avec fossettes, os au-dessus du nez prépondérant.

Vivre

L'autre celui qui arrive presque en même temps que lui, a un visage assez oval, un peu barbu, yeux grands ouverts, verts clairs, narines un peu remontées, axe du nez rectiligne, lèvres un peu ourlées charnues, un sourire dessus, front haut dégagé.

Le langage ne s'est pourtant pas évaporé, il doit en rester quelquechose quelquepart, mais jusqu'à ce point il n'y a pas de dialogue, c'est la musique, solo de guitard basse, batterie, guitare acoustique qui prend le relais. Enfin la femme, celle qui habite l'hôtel, monte sur l'estrade en bois, prend un micro et chante avec les 3 autres musiciens. Celui qui loge à l'hôtel et moi, le narrateur, ainsi que celui qui attend sous la pluie, bien ancré dans nos corps, on écoute la voix, il aperçoit l'autre sur la même ligne que lui en diagonale, il pourrait avoir une vision panoramique de la salle, bref il m'aperçoit moi le narrateur qui suis aussi son double; qui suis venu assister au fait qu'il s'incarne, j'en suis aussi presque un peu l'auteur. La géometrie du début se retrouve dans ce quatuor, 2 , 3 ,4 personnages, lui et le narrateur (2), lui et le mec qui attend (2), lui et elle dans l'hôtel (2), lui, le narrateur, et le mec qui attend devant l'usine (3), lui, le narrateur, le mec qui attend et elle (4), le

Vivre

quatuor.

Duo trio, quatuor.

Ensuite, il y a une sorte de résolution dans la musique rock dans le rade du terrain vague.

10 - NOM PAS

Non pas redire le même mot jusqu'à ce qu'il perde sa densité non pas prendre ces dépliants sur la table et chercher une sortie, non pas écrire des notes pour qu'un improbable lecteur les publient, non pas laisser de traces, non pas penser à après, non pas téléphoner à son ex-femme le soir alors qu'elle dîne au restaurant et que son portable retentit dans la salle, non pas faire en sorte qu'elle dise distinctement «Allo?», et une autre phrase manifestant qu'elle est bien dans sorte d'intimité avec lui... non pas aller au Casino, jouer à la roulette ou à la machine à sous avec les autres, non pas relire d'improbables dossiers, non pas sortir marcher seul dans les rues le soir en réfléchissant à celui que je remplace, non pas réfléchir au fait qu'il est allé sur cette île chercher le professeur dans l'espoir de retrouver la silhouette de son père. Non pas prendre son carnet de téléphone, qu'il a gardé comme avant le carnet électronique et appeler les

comédiens qui ont joué ses comédies, non pas chercher à faire des parallèles avec d'autres histoires et imaginer la tête du juge d'instruction qui viendra faire son enquête dans les locaux, non se regarder dans la glace et vérifier ses traits, non pas essayer d'écrire des notes, non pas chercher à savoir si quelqu'un lira ces notes, non pas chercher à revoir le moment de l'infarctus, non pas chercher à décomposer chaque mouvement : Infarctus. In-réfracter, effraction, mystère de l'arrêt cardiaque, non pas chercher à entrer dans le cœur, in misere. Non pas percevoir l'instant la diffraction du la veine coronarienne qui cesse de pulser, non pas téléphoner à son ex-femme. Elle ne dit rien. Non pas écouter celui qui attend des heures entières contre le mur de l'usine, non pas rechercher à corriger des répliques de ces pièces, non pas noter des remords en marge, non pas projeter une fin heureuse ou malheureuse à sa propre histoire, non chercher à anticiper, non pas courir vers une porte entrouverte, non pas prendre la première voie s'offrant à lui, ni la deuxième, non pas poser les yeux sur une horloge sur le mur de la salle de diner, retourner là-bas tout de suite, non pas attendre le jour de ce retour, non pas même préparer le jour de ce retour, non pas laisser venir le bon moment, non pas reprendre minute par minute l'enchainement des gestes des paroles, des

actes, les siens et ceux des autres jusqu'à ce qui l'amener ici, avec ces choix, avec ces voix encore irrésolues, non plonger dans le mystère de son incarnation, non rire, ni rêver, à d'antiques portiques donnant sur deux mondes, à d'étranges géographies, à des bras de mer entrant sur les terre désertes, à plusieurs monuments, sans mouvements, comme des monuments de l'âme étendant leurs bras de pierres et cherchant à s'envoler, découvrant la marche, prenant un élan et parcourir en songes les mers rejointes par les fleuves, géographie des glaciers, percée de tonne de limon cherchant à le recouvrir, monstre de pierre maintenant agité éveillé presque humain, éveil de la terre dont il est fait. Non pas contempler, mais marcher en avant, sortir de la glaise, devenir colonne, devenir le temps. Temps des frégates mouillant à son large, immobiles, attendant un soleil de nacre, attendant que d'autres visions cardinales l'éveillent encore plus. Colosse de sel, terre et écorce, informe magma, irruption du dedans de son être de lave prenant sur la lagune, sculptant des monts, des digues, des arches, des ponts, anticipant les passages, qu'on viendrait redécouvrir plus tard, anticipant les déclivités, les crevasses, les vallées, les changements de niveaux, les falaises, anticipant le gré, le marbre, le schiste, le quartz et le granite.

Conscience qui sera rejointe par la flore, semée par les vents encore indéfinis, encore en un seul vent, le vent des origines avant qu'il ne se partage en 4 directions, quand le vent n'était qu'un souffle, avant même que les directions n'affichent les pôles, anticipant aussi les sons à venir, les mélodies sans nom du craquement des glaces, du pied foulant les aiguilles de pins, des craquements des feuilles, premier langage du monde, un son sourd et grave remontant des entrailles, animal-homme en déplacement, dans ce bruit sourd. Non pas reprendre conscience la main agitée pour un geste bras tendu vers un verre, pour saisir un peu d'eau, alors qu'on dirait qu'une fièvre l'envahit, non pas attendre qu'un médecin arrive sur le seuil, ou qu'il cherche à appeler l'usine pour annoncer qu'il ne viendra pas non, qu'encore une fois, il ne sera pas là lui non plus. Non pas dire bonjour à celui qui attend là-bas adossé au mur de l'usine, non pas repérer le bus bondé et prendre sa place. Non pas descendre ce matin dans la salle du petit-déjeuner.

11 – LETTRE

Je suis ici, dans ce passage, un peu au nord, dans la ville que je parcours depuis déjà 20 jours. Je la cherche, les silhouettes apparues, me font penser que c'est elle. Un jour, elle attend à l'arrêt de bus, un jour elle se pose sur un banc, non loin du parc, elle attend on dirait, quelqu'un, je m'approche elle ne me regarde pas, je peux m'asseoir, je m'assois, certains passants continuent de marcher dans le parc, certains trottent, d'autres flânent. Un peu plus loin derrière le bâtiment, une cabane en pierre et en bois, de tables devant sous un auvent. Le propriétaire a fait petit potager entre des planches qui servent de haies. La végétation arrive à reprendre du terrain, il y a même un poirier, mandarinier, des pieds de tomates, des courges, des herbes aromatiques. Le soir, les musiciens de

la ville viennent jouer de la guitare électrique : des standards de Hendricks, des Doors, des Rolling Stone. C'est là que je vais tous les soirs commencer ma nuit dit celui qui passe ses journées dehors à attendre. Un rhum café, s'il te plait.

Tu passes ton temps ici ? lui dit celui qui arrive quelque part. Je passe mon temps ici il répond, bien sûr, je passe mon temps le soir, après la journée, et tu parles aux clients ? je parle à certains clients, à ceux que j'ai vu dans la journée, ils viennent ici certains, ils viennent, après leur journée comme moi. La musique n'est jamais la même, tu vois, les groupes viennent de partout tu sais, ils viennent quand même si c'est sur le terrain vague, des fois, il y a des flics, qui passent vérifier quelque chose, des fois, ils ne viennent plus pendant longtemps, on croit qui ne se passe plus rien, la chanteuse, d'habitude ne parle jamais à personne, elle n'a jamais parlé à personne, personne ne lui parle non plus d'ailleurs, elle monte sur scène elle attend le solo de guitare, elle chante elle s'en va c'est tout. Mais ce soir, tu vois elle me parle hein, qu'est-ce que tu me dis, un autre rhum café. Tiens regarde dis la chanteuse : elle lui tend un papier froissé qu'elle vient de sortir d'une enveloppe pas encore décacheté tiens lis ! il

lit à haute voix pendant que les guitares s'accordent et que le batteur essaye un solo. Il lit à haute voix :

« Tu as vu ? j'ai trouvé des tortues tu as vu, j'ai planté des fleurs à coté de leur cachette, tu as vu je reviens, tu as vu il me regarde passer tu as vu il s'est tu quand je suis passé tu as vu il s'est arrêté devant moi sur son cheval et je l'ai regardé partir au galop c'était joyeux tu as vu que quand je suis revenue j'étais en train d'oublier dans ta mémoire ça faisait un rythme dans ta mémoire c'était gai ça jouait simplement des noires des silences et des blanches ici je ne pourrais pas trouver de tortues moi et trouver ce mouvement assez lent et le bruit des arbres et le bruit du pot cassé ».

Il m'aperçoit, je suis en plein écoute du solo de guitare... et je le regarde. Guitare basse. Tu as entendu, c'est une lettre de son fils, oui lui répond l'autre et les notes de rocks allaient très bien derrière les mots de la lettre. Il le regarde en rigolant et lui dit tiens, je te raconte mon rêve : je suis comédien et ça quand m'arrive à me réveiller le matin – je trouve un amoncellement de boîte de sacs, d'appareil de sono, de valises, tout, noir. Je peux t'aider à tout descendre, je reste dans la voiture, tu la gares en double et j'attends le temps

que tu charges. Signe de tête. Mais au milieu du concert, il n'entend que la moitié. On dirait qu'elle a envie de rajouter quelque chose mais elle se tait, ils la regardent tous les deux, ils reconnaissent sa voix, ça fait plusieurs mois qu'elle chante ici. Elle se tait, elle reprend la lettre qu'elle plie et la remet dans la poche de son survêtement.

12 – FINAL

Le fait que rentrés un par, tous un par un déjà il y a eu d'autres pauses café – salut le Boss – salut et voilà un café – moi menus services, voiture chauffeur – ce matin, je l'ai vu rentrer, j'avais entendu les autres, ouais entendu comme ça en passant : il va arriver le nouveau, il paraît qu'il remplace Guss, ils l'ont retrouvé le Guss - ouais, mais attention, j'étais dans l'informatique pas dans la police judiciaire hein, quoique avant on me donnait des dossiers sensibles quand j'ouvrais certains programmes saisis par les juges ah ouais... c'est pour ça que je me suis fait virer d'ailleurs , il y en a un là haut qu'a pas apprécié enfin, c'est du

passé hein , j'essaye de regarder devant hein et tu sais ce que je vois ? la porte de la société, je sors presque plus de la Zone d'ailleurs.. le soir froid et engelure, le soir, virée au bar rock - le patron et ses légumes- rien d'autre – au matin, retour usine retour porte. Mitaine - café, un nouveau, un collaborateur: sa disparition, des ragots, des policiers, un juge même - enquête. Le nouveau ? Faux air de l'écrivain - mon voisin avant – L'auteur de « Une Zone et ailleurs » Le fait que le boulot d'avant : bidouillage dans des composants électroniques ; le fait que évaporation du dernier témoin de mon existence d'avant.... Recroquevillé dans ma couverture. Assommé. Retour au bar plus tôt que d'habitude. Besoin d'air. Rendez-vous avec personne. Le fait que le nouveau m'a regardé quand même il s'est passé quelque chose; il s'est arrêté. Il ne sait plus où il m'a vu mais moi, j'avais froid même les mains collées sur mon rhum café, avec mes mitaines et c'est après que je me suis dit qu'il ressemble au voisin, l'écrivain. Le fait que le même jour, au bar, pris sur la table un programme, vu qu'ils jouent la pièce « Une zone et ailleurs », mec cet écrivain là qui s'est sauvé, avant, je le connaissais oui c'était mon voisin, il était souvent tout seul, sa femme, elle bossait à l'hôpital, je le voyais, tu sais koi ? à la laverie...on a parlé, tu sais quoi, le nouveau illui ressemble, le mec il a

toujours les cheveux en bataille j'ai cru que c'était lui, les tifs en moins, byzarre mec, je suis quand même pas dingue... il y a quelqu'un qui a tout retrouvé, il s'intéressait à ce type en tant qu'écrivain, il le cherchait quoi. A la fin c'est moi qui ai saisi les notes qu'on a retrouvé après sa dernière disparition connue, c'est même moi qui ai fabriqué ma réinsertion sociale en signalant au Boss mes compétences en informatique. C'est moi qui suis entré dans son ordinateur.

Le quatuor s'est reformé autrement : le narrateur – celui qui a retrouvé ses notes , le mec qui attend (moi) et elle, la chanteuse, mais lui a rejoint un point de l'espace encore inconnu, la ligne médiane allongée poursuit sa course.

13 - LA CHANTEUSE ROCK

Photographié sous plusieurs angles l'observateur, tous en tournant autour de son sujet et capte avec son objectif – comme il avale, l'objectif les moindres aspérités des fenêtres, du noir, zone, où la lumière s'accroche, zones, d'autres zones, de subrillance, zone où le moiré du feutre se fond dans la masse obscure du manteau, l'obturateur, se referme, sur ce cercle, le cercle, uni même – encerclé- par des lignes de vibrations réhaussées par les ondes lumineuses, il n'y a pas de fond, une spirale. Le chapeau se dénoue, vers l'infini, et trouve, ses correspondances, ce pour qui le « tenir ».

Encore les formes, : parapluie redevient une ligne, surmonté d'un triangle, , on ferait, la genèse visuelle, du parapluie, redevient une ligne surmontée d'un triangle surmontée d'un triangle,

on ferait la genèse visuelle du parapluie : triangle, cercle, ovale, cercle dans l'espace cercle en perspective.

Châle, masse informe pas encore dépliée, triangle, genèse d'un sentiment : d'enveloppement, la deuxième peau, ce qui protège et aussi mystérieux. Le châle, de tous les jours, le châle moutarde en laine épaisse porté à l'ombre des murs de la maison, dehors, la muraille est en lierre, dehors, git quelquechose, quand elle se souvient du châle, elle le porte à ses épaules, pas résignée, le châle, était posé sur le fauteil, châle et franges, dehors git quelquechose qui ne peut pas rentrer, elle porte son chale sur les épaules, ça aurait tassé sa silhouette, elle repose le châle, maintenant elle toute droite, maintenant la chose dehors ne viendra pas ce soir, le châle est couleur moutarde clair et laisse passer le jour, elle s'en aperçoit, posé sur ses épaules et il redevient mat, la chose le sait.

Plusieurs courbes ensemble forment un soulier, le soulier est à talon bien galbé, plusieurs courbes enlacées forment une géométrie du pied, de la jambe, et dessine les hanches, façonne la taille, les épaules, et surmonté d'un long cou, elle glisse élégante, dans la furie des jours.

Plusieurs courbes forment encore son sac
accroché encore, sur le bras du fauteil, la courbe
lanière, entremêlée à son bras, avant de partir, elle
fait attention que ces courbes s'unissent à son
bras, elle fait le tour, avant elle vérifie les courbes,
des angles en le posant sur une commode en bois
de chêne et très solide pour qu'elle puisse
supporter le choc si cela venait à s'effondrer,

Plusieurs courbes ensembles, avec des ondes et
des mouvements ondulatoires de balancier, forme
son miroir, miroir de poche enlacé dans les
courbes de son sac, les plis de sa jupe, et le
froissement des tissus, et il existe, et elle l'ouvre au
milieu des autres courbes, tiendra t-il ? pourra -t-il
lui renvoyer son image son beau visage, et ses yeux
gris, au milieu des courbes dehors balancent des
ombres, des branches emplies d'ombres qu'elle
trace le soir sur les carreaux, sur la buée des vitres ,
elle ramène des cercles interrompus et des choses
comme ça, elle regrette, maintenant, elles se
balancent verges et cotillons, vers le puits, cercle
d'eau, et le rectangle, courre et cavale, elle ne peut
pas le suivre des yeux, elle redevient au centre de
la pièce, elle a réussi à ne pas tomber.

Vivre

Plusieurs courbes enlacées forment ses doigts,
autour les formes de ses bagues, et qui remontes,
l'angle de son poignet quant elle prend la carfe, et
les onde de l'eau lui renvois les couleurs
demultipliées, les rouges, jaunes et vert, la couleur,
enfermées dans ce qu'elle tient entre deux doigts,
une perle.

Traversée en train laisser surgir des lambeaux de
mémoires, de menus souvenirs comme un pan de
muret et se rappeler qu'il s'est passé quelque chose
dans la conscience, ou retrouver une parole, ou
sentir le corps traversé d'énergie contradictoire,
des forces latentes, rentrer tellement en soi même,
et entrouvrir les yeux et regarder les lumières
minuscules s'évanouir à la vitesse de cette carapace
d'acier à l'assaut du temps, traverser la nuit, aller
comme remonter le temps, sans histoire, passer
une colline, imaginer derrière le village, l'histoire
du village, regarder autour de soi et chercher dans
le wagon l'éventuel habitant du village,
impertubable, le train ignore les Histoires
personnelles, le couloir éclairé quand même,
transpire, les reflets sur les vitres et son visage
qu'on évite, son corps que l'on perçoit plus en
entier mais seulement par pan successif comme s'il
était découpé en morceaux. Plus aucune unité, tu
n'as pas pris le wagon couchette morne, tu

Vivre

préfères les sièges autour de toi, les lampes
s'éteignent tu veilles.

Dans le wagon, tu n'as pris de wagon couchette tu préfères les sièges, d'ailleurs tu arrives la nuit mais tu ne passes pas exactement toute la nuit dans ce train, ça te donne une raison de choisir la version siège. Parce que tu aimes ça, des dizaines de fois tu auras pris un train la nuit. Ton voyage commence bien avant le voyage, tu as même essayer de rêver plusieurs fois le voyage tel qu'il sera: les sons, les odeurs, tu as mis des musiques, des chants, pour essayer d'augmenter tes capacités imaginatives. Tu sais très bien que tu iras au moins une fois au wagon-snack du train, que tu boiras ton café devant le paysage qui défile à n'importe quelle heure. Une fois tu revenais de Marseille, et la mer à surgit d'un seul coup devant toi, entre les roches rouges de l'Estérel, la vitesse du train, la fugacité de l'impression, ta vie, le temps file, et le train exprime cela très bien, tu cherches : si ces sensations sont si fugitives pourquoi elles te plaisent tant ? Il faut avouer que tu es rattrapé par une sorte d'applatissage de tout, et un jour, tu cherchais la saveur du voyage en train. Le wagon, quoi, il fallait se concentrer sur l'idée de voyage, d'aller vers l'inconnu. Il a eu ce voyage en train à côté d'un jeune homme qui faisait connaissance

Vivre

avec un couple un peu plus agé, ils ont parlé, assez fort, tout le voyage. C'était drôle leur conversation, tu n'as pas pu faire autrement que t'entendre des bouts de phrases, et ça te faisait sourire, il est descendu à Marseille, tu es sortie sur le quai prendre l'air, tu en profites pour voir ce qui a changé entre ce voyage et le dernier voyage, (tu compares), c'est drôle, tu t'arrêtes aux détails, si l'expression des gens sur le quai ou dans le wagon change.

Tu vas au wagon-snack, tu demandes ton café, tu souris un peu pincée, tu prends ton café et tu marches avec ton café plein tu te dépêches de t'asseoir pour ne pas le renverser, tu es devant la fenêtre, dehors, il fait un peu gris, avec des éclaircies, le soleil est quand même entre les nuages, tu fait attention à ton sac, tu as peur de l'oublier, tu as toujours peur d'oublier ton sac en voyage, on ne sait jamais, les maisons de la campagne il en a quelques unes des batisses des années 60, comme jeu tu essaye de deviner quand ells ont été construites, qui habitent dedans, quels métier font les gens qui les habitent, si c'est compliqué pour eux d'aller au travail, si ce n'est pas trop éloigné d'un centre ville pour les courses, quelle vie ils ont, tu te dis que tu devrait écrire quelquechose sur le moment pendant ce voyage, et

puis à quoi bon. Il y a un petit air de Gilberto Gil qui te passe par la tête, comme ça, tu te dit que tu devrais un jour demander aux musicos de jouer des chansons de Gilberto Gil, ça tranche sur le programme, mais pourquoi pas , tu te dis , je n'ai pas besoin de changer quelquechose, tu viens de passer plusieurs mois à chanter dans ce bar, ou tu vas finalement avec ton air de musique brésilienne dans la tête, qu'est-ce que ça veut dire, ils sont resté là-bas, à entrer dans les notes mais moi je suis partie, il a disparu comme ça du jour au lendemain, je suis entré dans la chambre, il n'était plus là et sans explication, on a attendu des jours, on a fait ce qu'on fait dans ces circonstances , je suis partie moi aussi.

une cour; un palmier, des pavés inégaux blancs, texture comme de la craie; un muret; un pour poser une marmite chaude et chauffer de l'eau au réchaud à gaz, dans le soir tombant; une maison en ruine ; le corps de la maisonnette remplie de débris, de plâtre, de poutres, très encombré et qui donne sur 4 mètres 10 de terre battue; une cour; buanderie; une salle bulle, pierre soyeuse ; salle grise et blanche ; le grain de la pierre est grise ; il n'y a rien d'autre, pas de linge ; une rangée de fenêtres ; petit carreaux; une alcôve; la pièce en deux partie séparée par une voûte et deux

Vivre

colonnes : le salon bleu; la bergère, les fauteuils et le divan bleu; la pièce forme une nef; la partie en demi arc de cercle est construite avec beaucoup d'ouvertures; fenêtres à carreaux; en entrant dans cette pièce, la luminosité venant de l'autre bout de la pièce est aveuglante; autour un petit décrochement; juste la place pour s'asseoir ; deux portes à chaque extrémité, une rangée de casseroles en cuivre en entrant, une table en bois et les éviers sur le mur d'en face à gauche la porte vers la pièce à vivre; sur la droite , sur la gauche les escaliers vers les chambres; la pièce où on vit donne dehors sur les arbres par deux ouvertures ; la fillette entre dans la pièce et s'approche des colonnes, elle les touches, touches la pierre blanche, dans la diagonale, l'atelier ; le bureau en bois à tiroirs, le chevalet, les boîtes de couleurs ; la pièce principale : le fauteuil le plus confortable : ne bougeait jamais de place, la table, au moins un miroir très grand ; les escaliers ; un couloir la première pièce : une salle de bain, la chambre armoire en bois avec des miroirs, grand lit, il y a toujours une silhouette : celle bleutée d'une grand-mère, la robe noire d'une arrière grand-mère, que la fillette attend sur les marches de son studio, et autre lieu : le poulailler, les mains calleuses de la dame de 85 ans, son visage buriné, sa démarche lourde son studio ; et les objets : une balance en

cuivre et deux femmes en bronze, servant de cloches pour appeler en cas de danger ; la silhouette de cette femme, dans sa chambre rangeant son armoire, moment enchanté où l'on va pour la première fois dans la chambre devant ces trésors dans l'armoire, de linge blanc et de dentelles, où l'on ne sait les secrets, mais les devine, le soir, le maison se peuple d'une silhouette plus massive, assise sur le bord du lit ; écoutant les nouvelles de la métropole sur son poste à radio ; concentré, la même silhouette, entrant et sortant de l'atelier, après maints repentirs, les rituels, les allées et venues, les bons retours, les embrassades; et les deux chambres, maintenant désertes, le grand lit, dans lequel on se perd, lit communiquant sur le couloir, tout en enfilade, ...les réveils nocturnes, pour s'échapper dans la nuit...le chant du gamin qui toute la nuit chante, derrière le muret, les soirs de Noël, le papier craft froissé, les personnages qu'on dépose méticuleusement, rituels, rituels, rituels. Rituel du bain, rituel des chiens, rituel du puit, rituels des arbres : eucalyptus et sapin, saule et potager, rituel des oiseaux ; maison de l'enfance à définir en terme d'espace, : sous la forme d'espace d'eau, de terre, de flore, de feu (la cuisine, la cuisson des aliments) ; en terme d'espace de sons, les sons des allées, comme si une aile venait, repartait, d'espace

Vivre

de jeu, d'espace de couleurs, d'apparition de
disparition, de rêves, de sécheresse et
d'abondance, de magie et de rationalité, chaque
espace perçu comme un bloc, on pourrait
approcher cette maison à vol doiseau, chaque
personnage s'y maintient figé ou en mouvement,
l'espace où retentit le moteur d'une voiture.

14 - LE CARNET RETROUVE

moleskine noir, la couverture est souple, le papier ivoire. Au milieu des documents numériques, qu'il laisse, je retrouve le seul document papier. Les mots sont à peine écrits, au crayon de papier, ils s'effaceront, le carnet ne possède pas de double numérique, il exprime déjà sa propre disparition, chaque ligne est comme une question, comme si la ligne sur le carnet possédait déjà ce tremblement du temps, sur la surface lisse d'un carnet de moleskine... l'éternel du carnet, sa fabrication à la chaîne, dans l'usine, sa robustesse, concourant au passage du temps : mais même le carnet s'écorne, et comme le vin, il commence à virer à un ivoire plus soutenu : ivoire des cornes des Le carnet d'adresse lui est remis par ... Le carnet éléphants, le carnet, c'est une jungle à travers de laquelle je suis le seul à pouvoir m'aventurer. Une adresse en Amérique, Greenwich Village, une adresse en Australie, une adresse au Brésil, pas mal d'adresse

à Paris, le Marais, le 20^{ème} arrondissement. Il se laisse déposer devant le 109 Lockart Road; il lève les yeux au ciel. **15 Luart Road** Il lève les yeux, avant de rentrer. Que va-t-il trouver à cette adresse: le bureau de cette trading compagny, avec laquelle il a pris contact, qui lui indiquera une autre adresse dans Wanchai, ou sur Kowloon? **Shek O** Le nom d'un d'un domaine, un lieu sur la corniche, une maison sur la mer de Chine **Marais 96 rue des archives** Après maintes déambulations, sa marche le mène là, Arrêt Hôtel de Ville – Rambuteau - Porte-Poterne du Chaume – Rue-des-deux portes-Saint-Jean – rue des Billettes – Rue de l'Homme armé – rue Rambuteau – rue de la Verrerie - rue des Enfants-rouges ... aucun nom – qui y habitait, le nom est gommé volontairement, voire barré. **Rue Beaubourg 15 - 34**, je cherche le centre du carnet, son point de focalisation, mieux, son centre de gravité, lieu sur lequel repose l'édifice, l'élaboration et ensuite sa disparition, je parie que ce carnet sera, une fois déchiffré, le plan de sa folle équipée, exprimera si ce n'est le lieu de sa retraite du moins les raisons de son invisibilité. J'ai envie de plier et déplier le carnet autrement d'en ouvrir les cartes, d'y laisser planer les questions, l'invisible. Je vais jusqu'à relever une par une les coordonnées latitudes et longitudes, d'abord pour me donner

une contenance face au mystère, pour essayer de justifier ma vaine présence au milieu de ces notes, ordinateurs, valises, dans cette chambre d'hôtel dérisoire, je reviens à cette idée de centre...que ce carnet aurait un centre, sorte de d'univers, avec ses satellites organisant un monde régie par des lois : pesanteur, rotation, masse, vitesse des corps, des relais, ou bien au contraire qu'il aurait laissé en creux un message, qui menerai à l'adresse inconnue. Une adresse à Papeete, 17°53S , 149 57...(gommé)... fausse piste, une adresse à Angers, une à Casablanca et une autre à Rome ; des numéros de téléphone, un prénom associé à 8 chiffres, pas d'indication de lieu, je cherche au travers de la géographie, une indication de chronologie : les personnes rencontrées à Hong Kong, Tahiti, Phnom Phen, je pense que les personnes habitant en France, font parti de son passé plus lointain, il n'y a aucune adresse mail, je ne peux pas orienter mes recherches dans ce sens, à partir de l'apparition des boites mails. Ce carnet est totalement dénué de références au numérique, comme si l'ordinateur n'avait jamais existé. A rebours du temps. Je ne peux mettre qu'un seul visage sur l'adresse: celui de la femme qui m'a donné les clefs de la chambre d'hôtel, m'autorisant les recherches. Aucune adresse du lieu de travail, l'usine, rien sur la chanteuse rock

Vivre

qui a partagé le même hôtel que lui pendant des mois.

15 – REVOLUTIONS

Le do majeur, le souffle, chant du rock, une voix rock, une voix basse, avec des tonalités cuivrées , résonnance du blues, mais une voix venue dans le train, ou chez elle, arrivée, dans un autre lieu, silhouette, sans voix, sa voix et les accords de la guitare basse, commence à détailler le ciel, passe , le ciel, résonnance du train dans le train cage de résonnance, objet, tintements, percussions, percussions en aigus, fauteuil , résonnance plus étouffée, les bras du fauteuil, vitesse, plus de vitesse, ciel sombre et de plus en plus sombre. Attente. Attente, attente, le détail des petites choses, le voisin, le masque sur les yeux, trois rangs devant, la couleur des bagages, la texture en cuir des bagages, l'arrêt, un passager se lève, attrape la poignée en fer, passe le couloir, les vitres, la valise contre l'acier du wagon, pas, pas, les vêtements dans la valise, le pull en laine, les chaussures, les

Vivre

livres, le portable, la tablette, les choses, enfin le
sas, escalier en fer, elle prend son miroir, entend,
écoute, son de sa voix dans le demi sommeil :
voix, résonnance profonde, comme une nageuse,
qui remonte le courant, les vibrations, très
fugitives, elle parle, le miroir fait le pont, image et
réfraction de la voix, revient vers son souffle, et
sent deux continents l'un se détachant de l'autre,
comme ombre et lumière continent lumière se
détache du continent ombre, et elle entend cela et
elle veut chanter cela, dans le trouble des
profondeurs, la fissure entre ombre et lumière,
l'une soutenant l'autre ou la poussant en avant afin
que le souffle en sorte grandi. Attente respiration,
séparation apaisée. Respiration. Chacun voulant
prendre son amplitude, le son passe entre les deux
continents, se cherche un passage, étroit, vers le
retour au souffle, le son des continents en elle: la
peur de cette fission, et de cette disparition, l'un va
disparaître au profit de l'autre mais la voix fait le
liant, acceptation de la disparition, joie. Pulsation
du temps maintenant, les continents se
réorganisent en d'autres îles ou montagnes, et
océans, sa voix résonnance des mers, pulsation et
temps, 1 2 3 4

Vibrations. Le train elle avance vers quelque
chose, vers l'unification, vers encore latitudes

imaginaires, cela de plus en vite, elle a la sensation de se trouver sur un manège lancé à grande vitesse, le passage sous marin, des monstres marins se déploient sous les fondations de la ville , certains sont figés et tiennent lieu de colonnes de soutènement, le manège lancé ne s'arrête plus, les monstres marins regardent passer le convoi fou, sous la mer une cité entière croise dans la mer, le convoi reprend de l'altitude, on revient vers l'oxygène, elle sent que le premier du trajet prend fin, réveil, et l'homme, celui qui a disparu, , ni l'homme, ni travail, à l'arrivé - reset, le mystère de celui qui a disparu, mais alors, une disparition, puis une autre et un manque, et quelques révolutions plus tard.

16 – COULOIRS

Porte 101, petit bois, petite lumière du jour, couloir entrebaillée, voir la raie de lumière entre deux, faire vaciller la lueur, se tenir là les bras le long du corps, faire un pas, entrouvir, la lumière devant les yeux, douce, mais éblouissante, le lendemain, derriere la vitre, un soleil de décembre alors que les ombres des mélèzes s'arrangent le territoire des murailles.- *Porte 102*, une salle des machines, elle coud à la machine, dans une pénombre, elle veut faire tenir ensemble deux morceaux de tissus blanc, volets mi-clos, laisse passer quelquechose. --
- *Porte 103*, bascule du corps dans l'autre dimension de l'être, chiffre impaIr, il boitille légèrement, lit ouvert, défait, une malette sur la table, il s'approche: une liasse de feuille, dans la salle de bains, bruit d'eau, quelqu'un passe dans le

couloir, il attend, le promeneur passe, chariot sur le sol, il voit écrit, des signes, une typographie, un titre, il n'a pas le temps. - *Porte 104*, un lieu dit, un nom de hameau lui revient, collines, jour de soleil, des troupeaux... par terre un colis, encore fermé, contient des fioles, des fluides, une pharmacopée, le mystère est dans la fiole, dans les bouteilles, vertes et jaunes et grises, pour chaque couleur, quelque chose, des collections, des animaux, en photos qui tiennent dans un album, animaux les uns à cotés des autres un album pour enfant, minuscule: il le prend entre ses doigts. - *Porte 105*: sa chambre, un châle sur le lit, une châle moutarde, l'ombre de sa disparition, il vit une ombre, puis son ombre, puis il eut le pressentiment de sa disparition. - *Porte 106*: en entrant il vit une pile de livres: c'étaient ses œuvres, accumulées sur la table, à coté était une lettre décacheté, l'enveloppe, était tombée par terre, il jeta un coup d'œil dessus et vit l'adresse de la lettre. Il sortit précipitemment. Il reprit le couloir, après une quinzaine d'année, professeur de lettres, il avait écrit une oeuvre littéraire, jouée et lue. - *Porte 107*: une femme assise, s'était endormie, son livre tombé sur ses genoux: il reconnu l'un des titre. - *Porte 108*: il faillit se cogner contre un homme, c'était l'un des critiques littéraires du journal, et à cause duquel sa femme

était partie. - *Porte 109*: il entrouvre, un courant d'air glacial lui vient au visage, il referme. Le vent avait emporté des sons, des odeurs d'outre-mer. Il reconnu l'épice, le mélèze, le pin...soleil. Quand il se retourna, un soleil insoutenable l'éblouit: il se cacha les yeux de son avant-bras. Quelqu'un passant le retrouve, sans connaissance. Une chambre, il est allongé, on apporte à boire. Il ne sait plus où il est. Il tatonne, des rires, dehors, il regarde par la fenêtre, dehors un lieu désert, un arbre qu'il ne sait pas nommer. Il se lève, cherche dans les poches de sa veste un objet, ses papiers, ce qui lui reste: il trouve un paquet de lucky strike. Il en allume une. C'est tout ce qui lui reste.

17 – DISPARITIONS

*“Au bord du fleuve, les gens vont et viennent,
Ne pensant qu’à déguster la perche délicieuse.
Mais avez-vous remarqué cette pauvre voile
Qui apparait et disparaît dans les vagues et le
vent?”*

Un pêcheur dans le fleuve, Fan Zhongyan, 989-1052

***Manuscrits trouvés dans la chambre d’hôtel –
extraits***

Petite variation 1 – Un narrateur qui en sait
autant que le personnage, c’est-à-dire pas grand-

chose. L'homme assis regarde. Depuis longtemps, le professeur Zi avait pris l'habitude de s'attarder à la contemplation. Son majordome, un ancien soldat, lui portait à heure fixe ses collations. Il était le seul dans le manoir familial à rester immobile, aussi l'avait-on surnommé l'Iguane. Par bonheur, le parc ne manquait pas de lieux à contempler: le jardin de roses trémières rapporté des Indes par la Compagnie Jésuite,, le vaste bassin orné de poissons chinois et thaïlandais rapporté par son vieil ami, le professeur U, les statues grecques et à l'intérieur du manoir, les meubles style Renaissance, les faïences, ciboires, tapisseries... Le maître est donc immobile. Tout autour dans les villages environnants, l'immobilisme du châtelain commence à faire grand bruit. Plus étrange encore, l'immobilisme semble gagner la végétation même qui ne grandit plus sans pour autant se flétrir. La source ralentit son débit. La terre semble frappée d'endormissement. Il n'est pas rare de croiser au coin des travées, des couloirs recouverts de portraits baroque ou Rococo., des valets baillant à la dérobee, le majordome frappé de paralysie, debout les yeux fixés sur l'horizon. Alangui, le châtelain ne reçoit plus, sauf son vieil ami le professeur U. Lui seul résiste au phénomène et lui apporte gaillardement des nouvelles de la vallée. Un jour, ou plutôt une nuit, une vieille gouvernante vient à passer à l'âge vénérable de 101 ans. Le

médecin prévenu sur le champ fit son apparition enroulé dans un puissant manteau – bien que le printemps accompagna ces évènements, pour se protéger du maléfice. Il constata le décès. Quelle ne fut pas son épouvante de constater l’immobilisme de toute la maison. Le corbillard et les fossoyeurs n’arrivèrent jamais au manoir: ils furent frappés d’immobilisme 25 mètres avant le seuil.

Petite variation 2 – Les journaux relatèrent les faits, la nouvelle fit le tour de la région puis du canton puis du pays et enfin du monde. Des journalistes par centaines se précipitèrent aux abords du manoir pour réaliser des clichés, bien qu’ils ne pussent interroger les victimes que d’ailleurs ils n’osèrent pas approcher, ils tentèrent avec des appareils sophistiqués de capter l’immobilisme de ces êtres. Mais les clichés ne révélaient aucune trace. Bien sur des chercheurs de la région avaient essayer divers prélèvements sur le sol et dans l’air afin d’analyser. Rien de satisfaisant. L’un deux fit une hypothèse: il aurait suffi de réussir à prélever un atome ou molécule de temps, car l’immobilisme dans l’espace était surement corrélatif à un immobilisme dans le temps puisque ces derniers sont relatifs l’un à l’autre. Devant l’impossibilité de la manœuvre, on fit appel à de nombreux philosophes, rien de probant! On convoqua alors des sourciers, des

cartomanciennes, des druides, des rebouteux de toute sortes, chacun s'installa. Certains profitèrent pour établir des rendez-vous et on fit la queue pour se faire tirer les cartes, ou lire l'avenir. La question était: serais-je moi aussi frappé d'immobilisme et si oui quand ou bien, frappé d'immobilisme pourrais-en je encore converser avec mes proches ou alors être en contact avec le royaume des défunts. La plupart vendaient des amulettes et certains recherchaient dans la forêt proche des lieux à fort magnétisme pour recharger les énergies ou des abris dans les arbres. On se mit à construire des cabanes et la moitié de la population a commencé alors à migrer. On appela cette période "*Le temps de l'arbre*". Les écoles, les cafés (il y en avait trois) ont donc commencé leur mue. Le châtelain, est donc plongé dans l'immobilisme depuis maintenant une année ainsi que les fossoyeurs, il a eu d'autres victimes. Ils avaient tout de même une sorte de résilience, pour se nourrir au bout d'un certain temps. Ils ne semblaient plus être de ce monde; quelqu'un eu l'idée de rapprocher certains évènements de leur vie. Chacun avait été peintre ou bien l'un de leurs ancêtres, et c'est peut-être la pratique de la peinture à

Les disparitions ne sont pas toutes connues, il est des disparitions dont on ne parle pas, où les avis de recherche ne sont pas parus sur les écrans télévisés, des recherches ont été menée,

des battues, des quartiers passé au peigne fin, mais peu de retenti dans les réseaux sociaux, les journaux, les radios... un jeune homme disparaît dans la nuit, est-il parti rejoindre les loups tout seul ou bien la meute est-elle venue à sa rencontre. Il a pu rejoindre seul un endroit isolé et s'être laissé coulé dans la montagne.

Manuscrits trouvés dans la chambre d'hôtel – extraits


Le livre des concordances – 2 amis se retrouvent dans les ruines d'un manoir abandonné, l'un d'eux découvre un ancien manuscrit. Ils s'installent dans un des salons du manoir, où il reste encore quelques meubles, de grands fauteuils, et des tentures, et commencent à lire le livre. Ils s'aperçoivent que ce livre raconte la vie de l'un d'eux "A". Tandis que B fait la lecture des passages racontant la traversée en Transatlantique, il est pris d'un hoquet inextinguible qui l'oblige à cesser sa lecture. A prend le relais et entame la lecture à haute voix, passé le chapitre relatant la traversée en Transatlantique, alors que l'équipage doit faire face à une tempête sur plusieurs milles nautiques, coupant les passagers du monde, et mettant leur vie en jeu, A est également pris de hoquet au moment où il s'aperçoit que le chapitre suivant relate des faits de sa propre vie. Par un effet de concordance, ils ne peuvent

s'arrêter de lire malgré leur hoquet respectif, cherchant dans le livre, le lieu et le moment de leur rencontre. Mais le récit ne cesse de bifurquer, à peine pensent-ils que le moment va arriver, que d'autres personnages apparaissent faisant naître d'autres circonstances, remontant parfois dans le passé de leurs aïeux. Ils ne peuvent cesser de lire, renoncent à manger et dormir, pendant plusieurs jours. La pièce qu'il découvre à côté du salon est tapissée de livre, anciens ou récents, et ils se mettent à chercher dans leur lecture des traces, des signes qui les emmèneraient vers un autre livre, qui résoudrait l'énigme. Chaque livre ouvert recèle d'autres épisodes de leurs existences respectives mais jamais, celle qu'ils ont vécus ensemble. Le temps s'est alors découpé en deux brins et ne se rejoignent jamais. Ils disparaissent plusieurs mois, délaissent leurs famille et leurs emplois. On les retrouvera hagards et hirsutes, mangeant des baies, Robinsons sans vendredi mais ayant épuisé les ressources des livres. On les retrouvera justement un vendredi. Transporté à l'hôpital, ils ont commencé à écrire chacun séparément le récit de leurs mois de retraite.

Barèmes des
hypothèses #

Schizophrénie
Névroses
obsessionnelles
Hallucinations
Errance
Abandon
Disparitions
Apparitions

Disparition
volontaire
Enlèvement
Folie
Errance
Changement
d'identité



@ JOURNAL DE LA CHANTEUSE ROCK

Le patron du bar m'a contacté il y a dix jours, il pensait que je n'accepterai de chanter avec ce groupe dans son bar à cause de la sono et de l'environnement acoustique; le bar se situe sur un terrain vague je reçois même sur mon smartphone des photos de l'endroit avec une photo de son potager. il photographie la scène; on la voit de trois quart et la photo est floue. il y a une photo avec un mur où sont collées des photos des groupes : des punks, les seventies and the Green Fishes, es quatuors dont le guitariste a joué avec des rockers célèbres comme Joe Cooker, et même Bowie. des musiciens qui ont joués avec Mike Hopfer, le bassiste a joué avec Eric Clapton et même : Eric Clapton est sur des photos!...ce jour-là, je rencontre un homme qui arrive à l'hôtel vers minuit. Minuit c'est un titre musical « Round Midnight », il me vient à l'esprit de chanter mais des choses plus jazz, même de reprendre des standards de Billie Hobyday, j'avais mes écouteurs sur les oreilles et je trainais dans le salon en bas dans l'hôtel, j'avais commandé un double gin tonic. Je me demandais ce qui me valait cette

Vivre

conversion – mais plus j'écoutais et plus je me laissais bercer et la voix de Billie me hantait. Je voyais bien que quelque chose allait basculer quand j'ai vu le type passer à côté de moi sans vraiment me voir, hagard, plus tard une ou deux heures plus tard un autre homme est arrivé je me souviens, avec le même ail hagard. Je m'en souviens maintenant parce que j'ai refait dans le détail toutes les allées et venues mentalement, je me suis arrêtée aux plus petits détails, au moindre frôlement avec un objet, des bruits, des sons, n'importe quoi qui aurait pu me laisser une piste. Mais ce soir-là je n'entendais rien, je surfais sur les morceaux de Billie, je lisais ses textes, en fait je me souviens à peine de l'heure à laquelle je suis allée me coucher, dans ma mémoire, il reste les traces de blues, la nuit le silence de la nuit quand j'ai marché sur la moquette qui étouffait le bruit de mes pas quand je me suis couchée bourdonnaient encore quelques accords – j'ai tendu l'oreille, rien ne parvenait de la rue aucun son. Silence et j'ai dormi sans rêve jusqu'au lendemain. je ne pensais plus à lui. il avait disparu....

À PROPOS DE L'AUTEUR